L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No. 19 RUE DU CARMES

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI MATIN, 18 JUILLET.

LA GUERRE EN TURQUIE.

Un télégramme de Belgrade, 29 juin, à la *Nouvelle Presse Libre* :

Le prince garde le commandement suprême sur toute l'armée avec son quartier-général à Cupelik sur la Morava. En cas de victoire, il marchera sur les pénétrer Orthifitsa de Rakodi et de Deligrad. Sur la rive serbe du Danube on élève des retranchements munis d'artillerie. L'ordre est donné aux soldats du second ban de rappeler le plus tôt possible les récoltes. Un prisonnier n'est mis à la tête des hommes morts que quand il prend la croix rouge. Le corps médical compte 110 chirurgiens militaires et 300 aides, sur lesquels 10 seulement d'Autriche, en particulier de Bohême. On attend des membres de la Société de la Croix-Rouge de Saint-Pétersbourg et de Berlin.

Le bombardement de Nisch a donné lieu à un combat sur lequel une lettre publiée par le Temps nous fournit les renseignements suivants :

Le bombardement de Nisch n'est terminé que le 14 juillet. Les Turcs ont été mis en déroute dans un combat livré entre Pregelia et Nisch. Plusieurs bataillons de Volontaires et de Serbes ont fait défection et ont gagné la ville. Les Turcs ont fait fusiller sommairement deux bataillons qui leur avaient résisté. Le général Tchernaïeff a été grièvement blessé à la jambe droite. Les pertes des Turcs, dans ces combats, ont été considérables et les soldats incorporés dans d'autres régiments.

Le même fait est signalé par les dépêches de Vienne, qui ajoutent :

Le commandant serbe à Alexinatz a fait fusiller soixante hommes appartenant à un régiment qui s'était mal conduit dans l'affaire de Nisch. Le prince Milan a fait grâce à quarante autres.

Londres, 13 juillet.

Le *Pall Mall Gazette* publie une lettre de son correspondant de Belgrade en date du 7 juillet, où on lit ce qui suit :

"Un ordre publié aujourd'hui prescrit que toutes les personnes non militaires attachées à l'armée pour le transport des ambulances, le service des ambulances et des blessés, etc., portent un médaillon avec cet exergue : *Milos Ier, roi de Serbie*.

"C'est le premier indice qu'on ait eu jusqu'à présent des véritables intentions et de l'ambition du prince Milan. Cet indice est considéré comme ayant une grande signification politique. Nous entendrons plus parler de la fidélité du prince Milan envers la Porte, et il n'est plus douteux que la guerre n'ait pour résolution une séparation complète.

"Le pillage et le vol sont à l'ordre du jour dans toute la Serbie. Des armes qui ont été distribuées à profusion sont employées dans bien des cas par des maraudeurs contre les fermiers et les propriétaires fonciers. Il y a tant d'hommes de police employés à l'armée que c'est avec une grande difficulté que la population veut résister aux pillards. Je dois ajouter que quelques-uns de ceux-ci ont été arrêtés et fusillés."

Les Turcs se montrent persistants à croire à une guerre générale.

La *Tages Presse* et la *Presse* de Vienne voient dans les armements de l'Angleterre "cette épine redoutable" à laquelle elles ne trouvent aucune explication plausible.

La *Nouvelle Presse libre* cherche quels alliés l'Angleterre pourrait trouver sur le continent dans le cas où la guerre éclaterait entre elle et la Russie.

L'Angleterre, dit-elle, ne peut compter sur la France. Les républicains blâment, il est vrai, la politique du duc Decazes; mais on n'entraînerait difficilement la France à prendre une part active à une alliance contre la Russie.

L'Angleterre ne demande à l'Allemagne et à l'Autriche rien autre chose que de rester neutres dans le cas d'une guerre anglo-russe.

Pour les deux puissances, c'est là l'attitude la plus naturelle, la plus conforme à leurs intérêts. L'Allemagne n'a pas en Orient d'intérêts importants à défendre; elle peut rester tranquillement spectatrice. Son intérêt bien entendu défend à l'Autriche de se mêler à une guerre entre l'Angleterre et la Russie; elle aura assez à faire dans le cas d'une conflagration générale sur la péninsule des Balkans, pour protéger sa frontière et maintenir ses nationaux sud-slaves. Il resterait l'Italie comme alliée de l'Angleterre.

Le *Diritto* semble dernièrement avoir été trop bavard en disant, au grand ébahissement de la plupart de ses lecteurs, que l'Italie était prête à dire son mot dans toutes les questions décisives. Avant cinq cent mille boldats et cinquante navires de guerre. La participation de la Sardaigne à la guerre de Crimée a jeté les bases de l'unité italienne.

L'Angleterre n'a qu'à vouloir réveiller d'anciennes sympathies et elle trouvera les hommes d'Etat italiens disposés à entrer dans une ligne dirigée contre la Russie. Devant l'Angleterre, appuyée par l'Italie et la Turquie, on espère que la Russie reculerait en se voyant isolée et soutenue par aucune puissance européenne.

PROCLAMATION DU GRAND-VIZIR.

La *Correspondance orientale* nous communique le texte d'une proclamation du grand-vizir aux habitants de la Turquie d'Europe :

Musulmans et chrétiens,

Vous savez tous que dans le monde, ceux qui veulent vivre en liberté, doivent avant tout, concourir au maintien de la sécurité et à la sauvegarde des intérêts de la patrie.

En effet, tant que la sécurité de la patrie n'est pas garantie, le bien être général ne saurait être réalisé, et là où le bien-être général fait défaut, la sécurité et le bien-être de l'individu ne sauraient se rencontrer. Cet état de choses, que nous appelons la sûreté générale, s'obtient toujours par la concorde sincère de tous les habitants, et cette concorde présuppose l'absence de toute haine et de toutes tentatives violentes entre des individus nés, élevés et vivant dans la même patrie; l'existence de sentiments réciproques d'égalité et de philanthropie, l'abstention de tout acte d'oppression et de vengeance personnelle, l'empressement de chacun à secourir, s'il le défendre la vie, la réputation et la fortune de son concitoyen comme les siennes propres.

De fait, la prospérité des nations les plus civilisées et les mieux gouvernées de ce monde provient du respect qu'elles ont pour l'autorité. Ainsi vous, Musulmans et Bulgares, qui avez travaillé jusqu'ici en commun pour le bien de la patrie, du quel dépendait votre bien particulier, et qui avez vécu en bonne harmonie à l'agriculture, au commerce et aux autres travaux, vous avez réussi à vivre ensemble sur un pied tel que vous étiez un objet d'envie pour toutes les nations.—Malheureusement une poignée de perturbateurs, qui cherchaient la satisfaction de leurs passions particulières dans le malheur de votre patrie, ont jeté parmi vous la science du mal afin de rendre hostiles les uns aux autres les musulmans et les chrétiens, de ébranler votre paix et votre bonheur, et de vous faire tout et de causer votre ruine à tous.—Vous avez vu déjà et vous savez quels maux ils ont causés.

Il est vrai que quelques insensés incapables de discerner le bien du mal, ont été induits en même entraînés de force dans ce mouvement de révolte, et que de cette manière des ruisseaux de sang ont coulé sans raison et contre toute justice, et que les plus grands désastres ont fondu sur vous. Cependant, grâce à Dieu et à votre accord pour assurer la sécurité, le salut et la tranquillité de votre patrie, le malheur a pu être évité et les maux provenant des perturbateurs ont cessé.

C'est de votre devoir de rejeter entièrement dans l'oubli tous les événements qui ont eu lieu dans ces derniers temps, de faire taire les passions et l'esprit de vengeance pour rétablir avec toute sécurité la cohabitation des musulmans et des Bulgares, telle qu'elle existe depuis des siècles, parce que les idées et les désirs de votre pays, ont jeté parmi vous la science du mal afin de rendre hostiles les uns aux autres les musulmans et les chrétiens, de ébranler votre paix et votre bonheur, et de vous faire tout et de causer votre ruine à tous.—Vous avez vu déjà et vous savez quels maux ils ont causés.

Il est vrai que quelques insensés incapables de discerner le bien du mal, ont été induits ou